

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0048

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

celle-ci coule avec l'urine, elle s'échappe fréquemment seule, mais le plus souvent elle sort avec la liqueur féminale. La nature a voulu combiner ainsi ces deux fluides, soit que l'un albumineux & plus coulant, dût servir de véhicule à l'autre, & faciliter son éjaculation, soit que tous deux à leur manière contribuent à la génération.

529. L'accumulation de la semence dans les vésicules féminales, & l'instinct sexuel provoquent l'éjaculation; elle s'opère ensuite à l'aide de l'érection, qui, en interceptant le cours de l'urine, facilite celui de la semence, de la contraction spasmodique des vésicules féminales, de l'action convulsive des releveurs de l'anüs & des accélérateurs de l'urine; enfin, des secousses agréables & momentanées, mais accablantes & presque épileptiques, de tout le système nerveux.

SECTION QUARANTE-UNIÈME.

Des Fonctions génitales de la femme en général.

530. **L'**USAGE des parties générales de l'homme est de porter l'humeur prolifique dans celles de la femme, destinées à la recevoir. De cette seule destination, naît une grande différence entr'elles; il en est cepen-

dant quelques-unes, dont l'organisation est fort rapprochée : c'est ainsi qu'au dessous du pubis, & dans la commissure supérieure des grandes lèvres, on trouve chez la femme, le clitoris qui ne diffère de la verge qu'en ce qu'il est moins gros, & que séparé de l'urètre, il est imperforé. On l'a vu retenir dans des adultes, ce volume extraordinaire qu'il présente quelquefois dans le fœtus; & il est probable que ce vice de conformation a au moins multiplié les hermaphrodites. D'ailleurs, semblable à la verge, des corps caverneux le composent, l'érection le gonfle & le roidit, un prépuce le recouvre; & il fournit une humeur analogue à celle qui se sécrète au dessus du gland de l'homme (1).

531. Du clitoris, ou plutôt de son prépuce, descendent les *nymphes*, dont le développement quelquefois excessif (2) a

(1) Cette humeur s'accompagnant chez les femmes, dans les pays chauds, des mêmes inconvéniens que chez l'homme, on a cru devoir également les circoncire dans leur jeune âge; c'est en effet, ce qui se pratique dans plusieurs contrées de l'Afrique & de l'Asie. Nieburh a rapporté d'un de ses voyages au Levant, une gravure des parties naturelles d'une fille Arabe, de dix-huit ans, qui avoit été circoncise, & me l'a cédée pour la rendre publique. C'est ce que j'ai fait, l'ayant publiée dans mon ouvrage, de *generis hum. varietate*, après l'avoir fait graver sur l'airain.

(2) Elles ne varient pas seulement, quant à leur étendue, mais aussi quant à leur nombre. Voyez l'ouvrage de Neubaver, de *triplici nympharum genere*.

fourni le sujet d'un conte ridicule (1). Elles jouissent, ainsi que le clitoris, de la plus vive sensibilité, & semblent diriger au dehors le filet d'urine que verse l'urètre. Ce conduit est fort court chez les femmes; son embouchure, presque cachée entre les petites lèvres, est ornée de cils dans quelques sujets dont la conformation est plus exacte (2).

532. Au-dessous du méat urinaire se présente l'entrée du *vagin*. Différens cryptes glanduleux, tels que les lacunes de l'urètre de *Graaf*, & les orifices des prostates de *Bartholin*, placés dans son contour, épanchent un mucus extrêmement onctueux (3).

533. Cette entrée est voilée par l'*hymen*, production membraneuse dont la présence

(1) Nous voulons parler ici de ce prétendu tablier naturel qu'on remarque chez les femmes des Hottentots, lequel, au rapport de *Wilh. Ten. Rhyne* qui a été sur les lieux, n'est autre chose qu'un prolongement des nymphes. *Steller* a fait la même observation sur les femmes de Kamtschad.

(2) J'ai en ce moment sous les yeux, un exemple de cette distribution de cils à l'entour du méat urinaire; je le trouve dans une pièce anatomique qui a été détachée du cadavre d'une femme très âgée, & que je tiens de *Buchner*, médecin recommandable, mon ami. On voit de plus sur cette pièce, qui démontre les organes de la génération de la femme, l'*hymen* intact, & toutes les autres parties d'une structure achevée.

(3) Il paroît que les deux trous fréquemment observés par *J. Dryander*, dans le fond de la vulve de femmes vivantes, ont les mêmes usages.

est un signe de virginité (1). Je ne sache pas qu'aucune autre espèce en soit pourvue; on ignore également quels sont ses usages physiques. Lorsque cette membrane a été détruite par l'acte vénérien, ou par quelque autre cause violente, ses débris se replient sur eux-mêmes, & se changent en *caroncules myrtiformes*, dont le nombre varie.

534. Delà le vagin se porte entre la vessie & le rectum; son extrémité inférieure est embrassée par un parenchyme cellulaire extrêmement vasculaire, & par un muscle auquel son siège & ses usages ont fait donner le nom de *constricteur* du vagin. Son intérieur est tapissé par une membrane très-lâche, chargée d'un grand nombre de rides, dont les plus remarquables, distribuées en deux colonnes, occupent les unes sa partie antérieure, & les autres sa partie postérieure. Elles distillent dans la cavité du vagin le mucus qui l'humecte constamment.

535. Au-dessus de l'ouverture supérieure du vagin est la *matrice*, que des ligamens larges, fixés à droite & à gauche, maintiennent suspendue. C'est dans cette ou-

(1) Il n'est que trop d'exemples de filles déchues de cet état, chez lesquelles des circonstances favorables l'ont conservé. Je crois donc avec notre auteur qu'il est un signe de virginité, mais un signe équivoque. *Note du trad.*

verture qu'elle engage son col, ou plutôt ce prolongement cylindrique, percé par un canal étroit fort rugueux, dont les deux orifices, & principalement l'interne, sont enduits d'un mucilage visqueux,

536. La substance de la matrice est un parenchyme épais & serré, que parcourent, en se contournant sur eux-mêmes, un grand nombre de vaisseaux artériels, & de veines dans lesquelles on ne trouve point de valvules. Elle admet sans doute des vaisseaux lymphatiques; & ce qui prouve combien sont multipliées ses distributions nerveuses, c'est la sympathie qui existe entr'elle & la plupart des autres parties du corps (1).

537. A l'extérieur, elle est recouverte par le péritoine; intérieurement, elle est tapissée par une membrane mince & spongieuse, que les physiologistes assurent être, les uns, un assemblage de vaisseaux blancs; & d'autres, un tissu de vaisseaux lymphatiques. Quoi qu'il en soit, cette membrane est peu étendue, puisque la cavité dont elle revêt principalement le fond, est elle-même très-bornée.

(1) Ce n'est qu'une sympathie qui existe entr'elle & les autres parties du corps. Ses rapports sont avec l'espèce; ceux-là seuls sont essentiels; aussi ne peuvent-ils être impunément détruits, tandis qu'il est possible de la séparer de l'individu; même sans accident. *Note du trad.*

538. Mais quelle est la substance dont le corps de la matrice est composé? Sans prétendre ouvertement prononcer sur la texture musculieuse, que les uns lui attribuent, & que d'autres lui contestent; je puis affirmer avoir fait des recherches très-multipliées sur cet organe, soit préparé, soit récemment extirpé de cadavres frais, soit dans son état de vacuité, soit développé par la grosseffe; & n'être jamais parvenu à y découvrir aucune trace de fibres charnues. Chaque jour, au contraire, me persuade davantage, qu'elle n'a point d'irritabilité, mais une vie propre singulièrement active. C'est à cette vie propre, & non aux forces vitales communes, que je rapporte ses différens mouvemens, & plus particulièrement encore, les admirables fonctions qu'elle exerce. Cet exercice avoit tellement frappé les anciens, qu'ils avoient coutume d'appeler l'uterus, un *animal contenu dans un autre animal*.

539. Des parties supérieures & latérales du fond de la matrice, naissent les *trompes de Fallope*; c'est-à-dire, deux canaux étroits, tortueux, & d'un tissu qui ne diffère de celui du vagin, qu'en ce que, *lisse* & uni dans son intérieur, il admet quelques légères fibres musculaires.

540. Ces canaux se logent dès leur naissance dans la duplicature supérieure des ligamens larges; ils suivent leur direction,

s'élargissent à mesure qu'ils s'éloignent de la matrice, & se terminent par une ouverture assez évaluée, dont la circonférence est ornée de franges, ou de digitations distribuées avec un art infini. L'usage de ces franges, est de se tuméfier ainsi que les trompes de Fallope, pendant l'orgasme vénérien, & d'embrasser plus étroitement les ovaires vers lesquels elles s'inclinent.

541. Avant *Sténon*, on regardoit les ovaires, comme de véritables testicules: ce sont deux corps ovalaires qui, sous une enveloppe très-ferme & presque tendineuse, renferment un tissu cellulaire fort serré, dans lequel on trouve environ quinze vésicules appelées les œufs de *Graaf*. Ces vésicules sont remplies d'une sérosité jaunâtre & albumineuse, qui se coagule de même que le blanc d'œuf, quand on plonge un ovaire récent dans l'eau bouillante.

542. Il paroît que cette humeur n'est point une simple lymphe, mais une liqueur essentielle à la conception, qui se perfectionne insensiblement durant le cours de l'âge de puberté, qui en même temps cherche à se faire jour à travers l'enveloppe de l'ovaire, parvient enfin à la rompre, & s'introduit dans la trompe de *Fallope*.

543. Il est une autre liqueur bien différente de celle-ci, que les anciens appeloient fort abusivement la *semence de la femme*. Nous savons qu'en effet elle est

excitée durant l'acte vénérien ; mais quelle est sa source , sa nature & ses usages ? est-elle commune à toutes les femmes ? nous l'ignorons absolument (1).

SECTION QUARANTE - DEUXIÈME.

Du Flux menstruel.

§ 44. **L** est une fonction importante que la matrice est fréquemment obligée de remplir ; c'est une espèce de tribut qu'elle doit

(1) Ne connoissant rien de plus exact sur cette liqueur , que ce qu'*Harvée* en a écrit dans son ouvrage , *Exercit. de gener. animalium* , qu'il nous soit permis de le transcrire mot par mot. « *Non omnes quorumlibet animalium foeminas , nec mulieres quidem omnes , talem humorem emittunt , nec citrà ejusmodi emissionem conceptus necessariò frustatur. (Novi enim plurimas quæ citrà toleri ejectionem foecundæ satis essent , & nonnullas etiam quæ postquam emissionem hujusmodi expertæ sunt , majore quidem voluptate in coitu delectarentur , sed de foecunditate subitò plurimum amitterent. Infinita etiam sunt exempla foeminarum quæ , licèt in coitu voluptatem sentiant , nihil tamen emittunt , & nihilominus concipiunt.)* Miror maxinè eos qui emissionem hanc ad generationem necessariam putant , non animadvertisse humorem illum foras ejici , & circà clitoridem , vulvæque orificium , ut plurimum profundi ; rarò intrà vulvam , nunquam verò intrà uterum , ut cum maris spermate miscetur ; esseque consistentiâ serosum , seu ichorosum ad modum urinae , non autem geniturae instar , lentum atque unctuosum , ut tactu facillè innotescit. »